

LE VERBE VOIR À L'INTERFACE DE LA SYNTAXE ET DE LA SÉMANTIQUE

UDC 811.133.1'367.625

Vera Ž. Jovanović

Université de Kragujevac, Faculté des lettres et des arts,
Département d'études romanes, Serbie

ORCID iD: Vera Ž. Jovanović

<https://orcid.org/0000-0003-3028-0456>

Résumé. *Le sujet du travail est la description des caractéristiques sémantiques du verbe de perception visuelle voir en français ainsi que sa catégorisation syntaxique. Le but est de recenser et décrire toutes les significations de ce verbe fortement polysémique, de déterminer les types de perception qu'il désigne (sensorielle, cognitive, visuelle, volontaire, involontaire, concrète, abstraite, directe, indirecte, perception des objets et des événements, etc.), de déterminer d'autres significations qui relèvent du domaine de la perception visuelle ainsi que les constructions syntaxiques dans lesquelles figure ce verbe. L'article examine les interactions et les interdépendances entre les significations mentionnées et les caractéristiques syntaxiques de voir. En appliquant la méthode d'analyse de corpus qui inclut de nombreux exemples tirés de la langue française contemporaine, nous arrivons à la conclusion sur la richesse du profil sémantique du verbe voir. Son caractère polysémique établit des liens d'interdépendance avec la pluralité et la diversité des constructions syntaxiques dont il fait partie.*

Mots clés : *la langue française, la perception visuelle, voir, la polysémie, l'élargissement sémantique, la réduction sémantique*

1. INTRODUCTION

La perception a donné lieu à de nombreuses recherches dans les sciences, surtout dans la médecine, l'anthropologie, les neuro-sciences, la philosophie, la psychologie, les arts, mais aussi dans la linguistique qui a engendré bien des travaux sur la relation entre la perception et la langue. Cela n'étonne pas vu que la langue sert à communiquer le monde que l'homme aperçoit. Notre travail adopte une approche de la perception strictement linguistique. Dans un sens plus large, la perception se traduit par diverses modalités :

Submitted June 17, 2024, Accepted November 3, 2024

Corresponding author: Vera Ž. Jovanović

Faculty of Philology and Art, University of Kragujevac, Jovana Cvijića bb, 34000 Kragujevac, Serbia

E-mail: vera.jovanovic@filum.kg.ac.rs

physique, sensorielle, intellectuelle, morale et sociale. Elle est classée parmi les capacités fondamentales de l'homme et représente le lien fondamental entre la réalité et la pensée humaine. La perception sensorielle est un processus de traduction des objets de la réalité dans la sphère intérieure du sujet. Le perceuteur est toujours un être qui mobilise toutes ses caractéristiques, physiques, physiologiques, psychiques, intellectuelles, sociales dans le procès perceptif. Le stimulus de la perception peut être un objet, une personne, un phénomène naturel, un événement, ou bien un produit d'activité intellectuelle ou un fait d'activité sociale (Jovanović, Tulović 2020 : 138). La perception est à la base de processus mentaux complexes qui influencent le comportement, car l'analyse et l'évaluation d'une situation donnée, les conclusions, les décisions et les actions, ainsi que les stratégies comportementales à long terme, dépendent des informations que l'homme reçoit du monde extérieur.

Notre recherche se base sur le profilage sémantique et les caractéristiques syntaxiques du verbe *voir* en français qui exprime la perception visuelle. Sont examinés ses comportements syntaxiques et leurs significations, les interactions et l'interdépendance entre ses caractéristiques sémantiques et son environnement syntaxique. Les intuitions sémantiques concernant ce verbe sont expliquées, ainsi que la prédiction des relations entre ses caractéristiques sémantiques et sa syntaxe. Les méthodes de recherche appliquées comprennent le travail sur corpus, l'analyse syntaxique et la méthode descriptive. Le corpus d'exemples étudiés dans cette recherche est constitué d'exemples de la langue française contemporaine, des exemples extraits d'œuvres littéraires françaises, des exemples des corpus ParCoLab et French Web 2023, des dictionnaires monolingues du français, ainsi que d'exemples relevés dans la langue parlée. La recherche part de deux hypothèses. La première est que le sens des verbes peut être étudié uniquement dans le contexte, en tenant compte de leur environnement syntaxique, des relations syntaxiques et sémantiques qu'ils établissent avec d'autres mots, en particulier avec les arguments du verbe. Notre deuxième hypothèse est qu'il existe des extensions de sens des verbes de perception visuelle étroitement liées au contexte syntaxique.

Les verbes de perception offrent de riches possibilités pour examiner les liens entre la sémantique et la syntaxe. Sur le plan syntaxique, ces verbes montrent les variétés dans le domaine de la valence et des combinaisons des arguments et des compléments, tandis qu'au niveau de la signification, ils montrent une forte tendance vers la dérivation sémantique, les glissements de sens et la synesthésie. À l'interface entre les deux niveaux, on constate deux phénomènes, d'un côté la réduction sémantique et la grammaticalisation, et de l'autre, les élargissements sémantiques qui mènent vers les domaines plus abstraits. Les verbes de perception sont des verbes qui marquent les différents processus physiologiques permettant à l'être humain de percevoir la réalité extralinguistique. L'homme dispose de cinq modalités sensorielles – la vue, l'ouïe, le toucher, l'odorat et le goût – auxquelles correspondent plusieurs verbes : *voir, regarder, apercevoir, entendre, écouter, sentir, humer, goûter, toucher, palper*, etc. qui, selon leur signification plus ou moins nuancée, peuvent être classifiés en verbes prototypiques et verbes périphériques (Grezka 2020 : 30). Nous optons pour l'étude du verbe *voir* qui marque la perception prototypique et qui dénote une action de perception basique sans ajouter d'autres dimensions dans sa structure sémantique (comme par ex. chez les verbes *reconnaître, contempler, mûrer, viser, apercevoir, entrevoir, fixer, zieuter*). Le verbe *voir* reflète l'aspect non intentionnel ou non agentif de la perception, il exprime une expérience de percevoir par la vue ou la faculté visuelle. A la différence de *voir*, le verbe *regarder* indique la perception agentive et intentionnelle, une attitude active du sujet percevant à travers une activité consciente et volontaire. « La perception volontaire consiste en une activité non délimitée, contrôlée par

le percepteur. La perception involontaire correspond à un processus mental qui établit un lien entre un percepteur conscient et un phénomène expérimenté. Par conséquent, le processus de perception volontaire s'oriente vers le stimulus alors que la perception involontaire émane du stimulus » (Enghels 2005 : 23). Néanmoins, est possible le glissement de sens du verbe de perception involontaire vers la signification du verbe de perception active, comme dans l'exemple : *Avez-vous vu le nouveau film de Michel Gondry ?*

Les verbes de perception visuelle engendrent plus d'extensions sémantiques que les verbes des autres sens (Enghels 2005 : 29). Les référents de la perception visuelle sont aussi sémantiquement plus flexibles (Cooper 1974). Les verbes de perception non agentive (ou passive) marquent d'abord un processus biologique, mais ils réfèrent aussi aux domaines de la cognition, de l'attention, du raisonnement, de l'évidentialité, de l'émotion, du comportement psychologique. Les verbes de perception témoignent des liens étroits et complexes entre l'expérience et le langage. Comme nous allons montrer dans les lignes suivantes, dans le champ sémantique du verbe *voir* on constate les extensions sémantiques qui traduisent un lien étroit entre la perception et les domaines abstraits de la raison et des émotions. Ce lien est accusé par la linguistique cognitive – les verbes de perception véhiculent la métaphore L'ESPRIT EST LE CORPS, et plus précisément, LA COGNITION EST LA PERCEPTION : « The vocabulary of physical perception [...] shows systematic metaphorical connections with the vocabulary of internal self and internal sensations » (Sweetser 1993 : 45). Le verbe que nous examinons ici traduit la métaphore COMPRENDRE/ SAVOIR EST VOIR.

Au niveau syntaxique aussi, *voir* montre la flexibilité, il peut avoir non seulement des arguments variés en type et en nature, mais aussi il figure dans la construction absolue, il peut être suivi d'un nom, d'un participe, d'un infinitif, ou d'une proposition subordonnée. Nous examinons le lien entre la structure morphosyntaxique et la signification chez ce verbe fortement polysémique. Il existe un lien indissociable et réciproque entre les propriétés syntaxiques et sémantiques des unités linguistiques, les expressions linguistiques ayant des propriétés syntaxiques similaires présentent des similitudes également sur le plan sémantique et vice versa (Aprèsjan 1967). Ce n'est pas la signification des mots individuels qui est décisive dans la sémantique moderne, mais les significations attribuées aux prédicats, aux expressions, voire à la phrase toute entière. Notre but est de montrer que les constructions syntaxiques du verbe *voir* sont motivées sémantiquement et qu'à chacune des constructions grammaticales contenant ce lexème verbal on peut relier une ou plusieurs significations qui lui sont propres. Le but de ce travail est de comprendre comment les structures de complémentation, telles que le sujet, l'objet, l'attribut de l'objet, la subordonnée complétive ou relative etc., peuvent influencer les interprétations du verbe en question. Nous cherchons à montrer si ces structures ont toutes le même fonctionnement syntaxique et sémantique. En plus, nous essayons d'observer d'autres types de compléments qui pourraient avoir une influence sur la sémantique verbale. Après avoir rassemblé les définitions fournies par les dictionnaires monolingues (Le Grand Robert et Le TLFi), nous avons approfondi l'analyse par une étude qualitative du corpus construit d'exemples tirés de plusieurs œuvres de littérature contemporaine française, des sites internet, ainsi que des corpus ParCoLab et French Web 2023. Nous avons classifié les exemples selon le critère de construction syntaxique qui accueille le verbe en question et en subdivisant chacune de ces classes selon les différentes significations qu'une même construction syntaxique peut porter.

2. LES CONSTRUCTIONS SYNTAXIQUES DU VERBE VOIR ET LEURS SIGNIFICATIONS

Les paragraphes suivants sont consacrés à la description des différentes combinaisons syntaxiques que ce verbe réalise, ainsi qu'aux changements de sens observés. Le verbe *voir* désigne la perception physique inconsciente et non agentive dans son sens fondamental, mais peut également avoir de nombreuses significations qui appartiennent aux domaines abstraits. Le comportement sémantique de *voir* le classe dans la catégorie des verbes fortement polysémiques.

2.1. La construction absolue [V + ø]

Le plus souvent, *voir* est utilisé avec un complément d'objet, mais on constate aussi un grand nombre d'exemples, tant dans la langue parlée qu'écrite, où il a un emploi absolu, sans d'autre argument que le sujet. A la différence de la construction transitive où il exprime sa signification fondamentale, son emploi absolu marque le passage du sens de la perception physique vers les significations liées aux domaines abstraits comme la capacité sensorielle visuelle et la compréhension. Certaines expressions avec le verbe *voir* dans l'emploi absolu fonctionnent comme marqueurs pragmatiques.

1) D'abord, on note plusieurs exemples où le verbe *voir* dans la construction absolue maintient sa signification de base – percevoir quelqu'un ou quelque chose par les yeux, les organes de vue, sans que l'on nomme l'objet spécifique de cette perception. L'objet de perception peut être sous-entendu ou se référer à tout ce qui entoure le sujet perceuteur : *Sans lunettes, elle ne peut rien voir. En effet, à la porte de la salle à manger une femme aux cheveux gris, penchée, cherchait à voir au travers des rideaux (Fournier, 11). - Tout le reste de la classe s'entasse aux fenêtres du jardin. Certains ont grimpé sur les tables pour mieux voir... (Fournier, 38).*

2) Le verbe *voir* employé dans une construction absolue exprime la capacité de voir, ainsi que la façon ou la manière de voir, la manière propre à quelqu'un de juger les choses : *On ne voit pas à dix pas. - J'ai bu, je vois double. - Oui, je peux voir clairement. - J'ai mis mes lunettes pour mieux voir.*

3) Utilisé au futur simple, ce verbe signifie que l'on remet à plus tard une réponse : *Oh, oui, le prof de violon était malade, et... On verra ça plus tard, allez, viens (Samuell, ParCoLab). - Je n'en sais rien, mais je suppose qu'on verra bien quand le film sortira dans les salles.*

4) L'expression où il est accompagné de l'adverbe *juste* porte la signification de „bien juger, d'être perspicace“ : *Revois deux fois pour voir juste ; ne vois qu'une fois pour voir beau (Henri-Frédéric Amiel).*

5) L'extension sémantique du domaine de la perception vers le domaine de la cognition se base sur la métaphore universelle L'ESPRIT EST LE CORPS et plus précisément pour le verbe *voir* sur la métaphore COMPRENDRE EST VOIR : *Tu n'as pas honte de laisser tes enfants seuls toute la nuit ? – Ah, je vois... Tu veux qu'on en parle ? (Faye, 73). Tu vois, tout se retourne et tout s'inverse. Son enfance et ma vieillesse. Ma jeunesse et sa vie d'homme (Slimani, 67).*

6) La tournure *voir loin* signifie „prévoir, avoir de la prévoyance, être perspicace“ : *Naturellement, on ne veut pas voir plus loin que la faute (ParCoLab). On a remonté ensemble vers l'étang, pas moyen d'y voir plus loin que son nez, la pluie nous roulait dans la figure comme un tambour (TLFi, Bernanos).*

7) Dans le code oral et dans le registre familier, le verbe *voir* dans une construction intransitive a une valeur d'insistance après un impératif et devant un infinitif. L'impératif

voyons sert à exhorter quelqu'un à agir ou à parler, ou bien à le rappeler à l'ordre : *Pressez-vous, voyons, il faut partir.*

8) Dans la langue parlée on utilise les expressions *tu vois*, *vous voyez* ou *voyez-vous* pour appuyer son opinion : *C'est pas un mauvais bougre, seulement, tu vois, il n'a pas eu beaucoup de chance dans la vie* (Faye : 69). *Voyez-vous, mon fils est pour moi l'écrin d'un souvenir* (Jauffret : 34).

9) La construction négative à la 3^e personne du singulier avec le sujet en inversion et le verbe au passé composé *a-t-on vu*, *a-t-on jamais vu* marque l'étonnement, la surprise, la consternation : *S'il n'est pas rare de voir refuser un vin qui n'est pas bon ou qui a un goût de bouchon, a-t-on jamais vu quelqu'un rendre un espresso brûlé ou de mauvaise qualité au barman ?* (Internet) - *Il fit tourner sur place la première paire de bœufs. A-t-on vu ! grommelait-il ! Pas un compliment pour des bêtes comme les miennes !* (TLFi, Bazin).

10) Pour marquer le doute on emploie les tournures *va-t-en voir*, *allez-y voir* (si) : *Et c'est moi qui suis venu; c'est bien moi, moi, Raboliot; mais va-t-en voir demain si je reviens, Volat !* (TLFi, Genevoix).

2.2. La construction transitive [V + SN]

La construction du verbe *voir* qui inclut deux arguments, à savoir le sujet et l'objet direct, est indubitablement la plus fréquente dans le corpus. Lui est liée la signification de base, celle de la perception physiologique par les organes de vue ainsi que de nombreux sens plus ou moins éloignés du prototype. Le type et la nature des arguments sont inévitables dans le calcul de la signification de cette structure syntaxique du verbe *voir*. Les exemples suivants illustrent différentes significations de la construction transitive :

1) Avec le deuxième argument dont le référent peut appartenir aux différentes classes d'êtres et d'objets, le verbe *voir* signifie „percevoir quelqu'un ou quelque chose par les yeux, les organes de vue“ : *Vous allez voir les films de Tarkovski, Buñuel, Pasolini, Bergman, Fellini, Truffaut, Ozu, Kurosawa et d'autres moins connus* (Cusset, 11) - *On était déjà assez haut pour voir l'horizon* (Faye, 70). - *Elle a vu la tache sur le pantalon de pyjama jeté au pied du lit, du côté où dort Myriam* (Slimani, 107).

2) La nature de l'objet influence impérativement l'interprétation sémantique du verbe, ainsi on note, dans des exemples du corpus, la signification „percevoir chez quelqu'un les signes d'une émotion“ : *Quel plaisir de voir la gaieté que la politique procurait !* (Faye, 42)

3) Le verbe *voir* dans la construction transitive peut signifier „être le témoin visuel d'un fait, d'un événement, assister à quelque chose en spectateur“ : *Il avait vu toute la scène.* - *Je dois aller voir cette pièce prochainement.* - [...] *un homme sympathique et paternel que tu as conquis en discutant avec lui de football américain, sa passion, et avec qui tu as vu le Super Bowl en buvant des bières, t'a soutenu* (Cusset, 109).

4) „Examiner, visiter un lieu en tant que personne qui cherche un appartement ou une maison à louer“ : *J'ai vu trois appartements dans la journée.*

5) Une extension sémantique du verbe *voir* va vers les relations sociales, ce verbe véhicule le sens „se trouver en présence de quelqu'un, lui rendre visite, le rencontrer“ : *Il faudra voir un avocat.* - *Je souhaite te voir ce soir-là.* (Cusset, 17). - *Et comme ils n'ont pas l'habitude de voir des métis comme nous, les enfants du village venaient nous espionner à travers la clôture* (Faye, 19) - *Elle ne pouvait plus supporter de les écouter se plaindre de leur travail, de ne pas assez voir leurs enfants* (Slimani, 10).

6) „Envisager quelqu'un ou quelque chose de telle ou telle façon“ : *Je le vois très bien professeur. - Dans ce havre de verdure, j'apprenais à identifier mes goûts, mes envies, ma manière de voir et de ressentir l'univers (Faye, 78).*

7) „Imaginer quelqu'un ou quelque chose, voir dans son imagination quelque chose qui ne s'est pas encore produit“ : *Je voulais rebrousser chemin. Mais alors, je voyais déjà la réaction de Francis, ses ricanements, ses sarcasmes sur les fils à maman qui se dégonflent. (Faye, 71) - Tu entends son rire, tu vois son bras, sa peau, comme si elle était debout près de toi (Cusset, 120).*

8) „Montrer le respect envers quelqu'un“ : – *Personne ne nous calcule, les filles s'en foutent bien de nous, alors tu comprends... – Un jour, ils finiront par nous voir, Gaby, et tous ils nous craindront (Faye, 53).*

9) „Imaginer quelqu'un dans une situation, visualiser quelqu'un avec certaines caractéristiques ou orné d'un succès“ : *Comment le dire à ta mère, dont l'unique ambition est de te voir normalien, comme Sartre et Nicolas ? - Tu me vois, moi, dans un appartement à Ixelles ? (Faye, 12) – Ta mère te voit déjà directeur de l'Odéon, du Châtelet ou de l'Opéra (Cusset, 28).*

10) „Être le témoin d'une époque, d'un événement, être le lieu, le moment où quelque chose se produit“ : *C'est une région qui a vu plusieurs invasions barbares.*

11) „Être en relation avec quelqu'un, le fréquenter“ : *Ils avaient pour nous voir, traversé tout le département (Fournier, 25). - Je ne le vois depuis un an.*

12) „Comprendre“ : *Mila est si petite ! Elle ne voit pas l'intérêt de se mettre dans des états pareils (Slimani, 25). - Un week-end fabuleux ? Je ne vois vraiment pas à quelle fable vous faites allusion (Jauffret, 88). - Tu ne vois pas avec quel argent tu aurais payé les restaurants et les visites chez les producteurs de vin (Cusset, 117).*

13) „S'occuper de quelqu'un ou de quelque chose“, en particulier dans le cadre du travail : *J'ai encore cinq clients à voir.*

14) „Saisir les éléments, toutes les données d'un problème, d'une situation“ : *Ce candidat a bien vu le sujet.*

15) „Examiner“ : *Voyons d'abord ce qui se passe pendant la gestation d'un point de vue biologique.*

16) Considérer quelque chose ou quelqu'un, comprendre, juger d'une certaine façon“ : *Il voit tout en noir. - Il voit son concurrent d'un mauvais œil.*

17) „Voir quelque chose comme“ : *Quand elle a rencontré Pascal par hasard, elle a vu cela comme un signe.*

18) *Voir* peut glisser vers la signification de la perception volontaire et voulue, „commencer à voir“ : *Louise errait dans la rue, ahurie, les yeux ouverts au point de lui faire mal. Dans sa solitude, elle s'est mise à voir les gens. À les voir vraiment. L'existence des autres devenait palpable, vibrante, plus réelle que jamais (Slimani, 58).*

19) Dans le registre scientifique, le verbe *voir* a une fonction métatextuelle – on l'utilise entre parenthèse pour renvoyer aux sources du savoir dans le texte même : (*voir plus haut*), (*voir ci-dessous*), ou dans un autre texte. De cette manière, l'auteur fournit une garantie de fiabilité à son lecteur : *La connaissance du français est de plus en plus nécessaire pour réussir sur le plan économique au Québec (voir, par exemple, Nadeau 2010).*

20) La construction transitive peut inclure, à part le sujet et l'objet direct, l'attribut de l'objet qui paraît ne pas amener de changement de sens, le verbe *voir* garde la même signification qu'il aurait dans la construction avec l'objet et sans attribut : *Quand je l'ai vue si malade, j'ai appelé le médecin. - Me voyant échevelée, livide, hors de moi, ils ont*

menacé d'appeler les pompiers et même la police (Jauffret, 37). - Le Parlement doit à présent utiliser pleinement ces droits s'il veut les voir élargis en 1996 (Europarl).

21) Dans l'expression *voir du pays* ce verbe véhicule la signification „voyager“ : *Très jeune Vincent avait envie de voir du pays.*

22) La tournure *voir le jour* avec, en position du sujet, un syntagme qui marque une production de l'esprit signifie „paraître“ : *Il y a vingt-cinq ans, cette politique a vu le jour grâce à une inventivité juridique et un culot remarquables.* La même tournure avec un sujet non animé en position du sujet prend la signification „se montrer, apparaître“ : *Nous voulons jouer un rôle actif dans le développement de la politique orientale de l'Union, en tirant les leçons de nos expériences et de nos contacts afin de nous assurer qu'après l'élargissement, un nouveau rideau ne verra pas le jour (Europarl). - Mais l'éclatement de la Deuxième Guerre mondiale a mis fin à ce projet avant qu'il ne voit le jour.*

23) Accompagné de l'adjectif *rouge* qui prend ici la fonction du complément circonstanciel dans l'expression *voir rouge*, le verbe *voir* véhicule la signification „se mettre très en colère, perdre le contrôle de ses actes“ : *Pour la revanche de l'EURO [...] 2004 face au Portugal, au même stade de la compétition, il voit rouge après avoir piétiné le malheureux Ricardo Carvalho (fifa.com).*

2.3. La construction transitive [V [_xV+ SN]]

La langue française connaît la construction transitive dans laquelle le complément du verbe représente une proposition infinitive dont les constituants sont un prédicat à l'infinitif, un sujet et un objet. Dans cette construction le verbe *voir* exprime la perception directe d'une action même, tandis qu'avec la construction où le complément du verbe *voir* est une proposition subordonnée (v. 2.4.) le locuteur exprime la perception indirecte, on aperçoit le résultat de l'action.

1) Ladite construction peut véhiculer différentes significations, parmi lesquelles se distingue celle de la perception directe d'une action en cours : *Depuis le coffre, je voyais les têtes se balancer de gauche à droite au rythme de la musique (Faye, 66) - Il n'y a qu'ici que j'ai vu des gens manger tout seuls (Slimani, 66).*

2) Grâce à la nature des arguments, la construction du verbe *voir* suivi de la proposition infinitive voit sa signification s'élargir vers le domaine plus abstrait et véhicule le sens de „prendre conscience ou faire l'expérience de quelque chose“ : *J'ai vu la situation changer. - Rien de plus naturel, dès lors, que de les voir apporter dans la science de la balistique leur audacieuse ingéniosité (Verne, De la Terre, 6)*

3) Dans certains cas, ladite construction révèle une considérable réduction sémantique. En effet, le verbe *voir* suivi d'une proposition infinitive subit la désémantisation obtenant une valeur de semi-auxiliaire. Par conséquent, la construction s'approche d'une tournure avec le verbe *avoir* ou *connaître* : *Cette industrie a vu croître fortement sa production. - Notre festival de musique et de danse a vu défilé, au cours de son histoire, de grandes personnalités de l'opéra.*

4) L'objet direct du verbe *voir* peut être suivi d'un participe présent qui marque l'action en cours qui est concomitante avec l'action du verbe principal : *Un jour l'évêque le vit faisant la charité. - Tu vois les deux hommes attrapant Ana, maintenant ses bras par derrière, posant leurs sales mains sur son visage [...] (Cusset, 54).*

2.4. La construction transitive [V + P]

Le profil syntaxique du verbe *voir* incorpore aussi la construction dans laquelle son complément est une proposition subordonnée, une complétive ou une relative. Les significations sont diverses et nombreuses. À part le passage de la perception directe à la perception indirecte, l'emploi de la complétive établit également un élargissement sémantique du domaine de la perception vers celui de la cognition. La construction transitive qui inclut un infinitif est plutôt orientée sémantiquement vers la signification de la perception sensorielle (v. 2.3.), tandis que la présence d'une complétive mène vers une interprétation cognitive : *Il voit Lucas partir*. vs. *Il voit que Lucas part*. La construction transitive où le verbe *voir* est suivi d'une complétive nous fait observer le mieux divers types de perception : - *Il voit arriver ses collègues* (la perception directe et concrète). - *Ils voient apparaître des problèmes* (la perception directe et abstraite). - *Elle voit à ses mains qu'il a beaucoup travaillé* (la perception indirecte et concrète). - *Elle voit que tu as raison* (la perception indirecte, cognitive, abstraite).

1) La complémentation avec une subordonnée relative dont l'antécédent est l'objet direct du verbe *voir* permet de représenter une action en train de déroulement. De ce fait, la signification va vers la perception directe et concrète d'un procès concomitant : - *Je la vois qui vient*. - *Lorsque j'arrive à la porte, je le vois qui se cache derrière un stand haut-parleur*.

2) Les caractéristiques aspectuelles du prédicat dans la complétive influencent le calcul de la signification de la construction transitive tout entière. En effet, on note les exemples où le focus sémantique est sur la perception du résultat d'une action et non pas sur l'action même: *En sortant dans le couloir, j'ai vu que la porte de la chambre de Papa était fermée* (Faye, 21). - *Je vois qu'ils ont abattu le vieux chêne*.

3) La signification la plus fréquente de la construction avec une subordonnée est celle de „remarquer un fait, se rendre compte ou constater un fait“ : *Je vois que vous êtes d'un avis différent*. - *Je ne vois pas où est le problème, a dit Francis* (Faye, 50). - *Tu vois ce que je veux dire, non ?* (Slimani, 36). - *Et toi, tu le crois ? Tu ne vois pas que c'est encore une de ses tactiques* (Faye, 69). - *Tu vois bien que ton ami n'est pas convaincu [...]* (Cusset, 72).

4) On constate également un élargissement sémantique vers le domaine abstrait de l'intellect et de la cognition, lequel est engendré par l'entrelacement du sémantisme métaphorique du verbe *voir* et de la signification du prédicat dans la subordonnée. La signification de la construction est „envisager quelque chose, savoir ou percevoir par l'esprit“ : *Nous allons voir si une solution est intervenue*. - *Maintenant, je vois que je me suis trompé*.

2.5. La construction pronominale [se V]

1) La signification la plus fréquente que cette tournure véhicule est celle de la perception visuelle directe de sa propre image dans un miroir ou une autre surface polie (la surface d'un lac, une vitrine) : *Puis, tenant un mur entier, une glace immense s'ouvrait comme un horizon clair. Elle était formée de trois panneaux dont les deux côtés latéraux, articulés sur des charnières, permettaient à la jeune femme de se voir en même temps de face, de profil et de dos, de s'enfermer dans son image* (Maupassant, *Notre cœur*). - *Claire est le reflet de François, elle se voit en lui comme dans un miroir*.

2) Il est à noter une réduction sémantique possible dans la construction pronominale qui mène vers une certaine désémantisation du verbe *se voir*. Les exemples suivants montrent que la construction peut signifier „être dans tel état ou telle situation“. Le verbe *se voir* y est vidé de son contenu sémantique se rapprochant du verbe *être* : *Je me vois dans l'obligation de refuser*.

- *Le ciel t'est tombé sur la tête. Tu te voyais recevoir un salaire à partir de juillet, quitter ton job à l'hôtel et ta chambre de bonne pour prendre un vrai studio (Cusset, 18). – L'UNESCO se voit dans la nécessité de procéder à une réforme radicale de ses activités statistiques.*

3) La construction pronominale donne lieu à un autre élargissement sémantique dû à la présence du pronom qui réfère à l'image de soi-même. Dans les cas suivants, la perception de soi-même est mentale, le sujet s'imagine dans une situation souhaitée ou possible : *Professeur à Princeton. Voilà qui aurait rendu fière ta mère [...]. Tu te vois déjà, à New York, à Paris, avec cette étiquette qui changera ta vie (Cusset, 63). – Tu te vois comme Benoît, plus tard, marié avec une artiste, habitant un loft dans Tribeca (Cusset, 63). – Je ne me vois pas acceptant cette solution.*

4) La construction peut inclure un autre prédicat contenu dans une proposition infinitive. On note que le caractère réfléchif du verbe *se voir* et son sens basique de perception influencent la signification de la construction étant donné que le sujet perceuteur doit participer activement au procès marqué par l'infinitif. Le calcul sémantique mène vers la signification de la perception mentale d'une situation ou d'une action dans la pensée („s'imaginer ou se représenter mentalement dans tel état ou telle situation“). Dans le premier exemple qui suit le perceuteur s'attend à un événement souhaité, qui appartient au futur, tandis que dans le deuxième il se rappelle un événement antérieur : *Il se voit déjà occuper le siège de directeur. – Je me vois encore entrer dans le bâtiment, qui plus tard serait détruit par les terroristes (Enghels 2005, 115).*

5) La signification de la perception de soi-même subit un changement métaphorique vers le domaine plus abstrait de la représentation mentale ; de ce fait, la construction peut signifier „avoir conscience de son état, se sentir“ : *Il ne se voit pas sombrer dans la décrépitude. – Je me vois comme une comète dont la vie n'est qu'une traînée d'étincelles (Jauffret, 113).*

6) Le sujet du verbe *se voir* peut être au pluriel, le verbe représentant un procès mutuel. L'élargissement sémantique engendre la signification des relations sociales „se rencontrer, se fréquenter, avoir des relations suivies“ : *Les deux familles ne se voient plus. – Pendant ces quelques semaines, le couple se voit peu. Ils se croisent dans leur lit, l'un rejoignant l'autre dans le sommeil (Slimani, 68).*

7) L'interprétation passive n'est pas rare chez les verbes pronominaux. Les traits sémantiques qui sont dans le focus sont les suivants : „pouvoir être distingué facilement, être apparent, visible“ : *Un stoppage qui ne se voit pas. – Le bonheur ne se voit que dans le rétroviseur (Faye, 82) – Situé dans les vignobles, le château se voit de loin et abrite un musée digne d'être visité (schweizmobil.ch).*

3. CONCLUSION

Le champ sémantique du verbe *voir* inclut un nombre considérable de significations que l'on peut classer en catégories suivantes : la perception sensorielle, l'activité mentale, la perception cognitive, la perception directe, la perception indirecte, les relations sociales, la fiabilité et l'assurance, le témoignage et l'évidentialité. Une classe à part représentent les constructions du verbe *voir* où il s'éloigne le plus de sa signification prototypique et devient une formule pragmatique.

Voir, le verbe de perception visuelle passive, s'emploie non seulement pour désigner la perception physique, mais aussi pour transmettre des significations se référant aux domaines de la cognition, de l'activité mentale, de l'affection et de l'évidentialité. Dans son vaste champ sémantique, une signification est prototypique, alors que les autres sont liées avec elle de

manière motivée. Les sens étendus de *voir* émergent de l'interaction des contenus sémantiques du verbe et de ses arguments. On ne peut pas poser de généralisations en ce qui concerne la primauté du verbe et des arguments dans le calcul d'une nouvelle signification ; dans certains cas c'est le verbe même qui est plus important ; dans d'autres c'est un de ses arguments qui l'emporte.

Certaines constructions syntaxiques se caractérisent par une signification spécifique – la dérivation sémantique qui se traduit par le sens de compréhension, d'activité psychologique ou d'évidentialité apparaît dans la construction absolue ; tandis que la signification basique de perception physiologique est exprimée par la construction transitive qui inclut deux arguments, le sujet et le complément d'objet. La construction transitive peut inclure une proposition subordonnée mettant l'accent soit sur l'action soit sur le résultat d'un procès. Le complément du verbe *voir* peut être une proposition complétive, relative et infinitive. Le verbe *voir* figure aussi dans la construction pronominale où il voit s'élargir son champ sémantique vers les domaines de l'imagination et de relations sociales, ou bien il subit une réduction sémantique qui s'approche de la grammaticalisation. Le verbe *voir* peut avoir un emploi pragmatique, celui de l'évidentialité, dû à la nature objective, stable et fiable des éléments visuels, à la différence de la nature subjective de la perception gustative, olfactive et tactile.

CORPUS

- Cusset, Catherine. 2016. *L'autre qu'on adorait*. Paris : Gallimard.
 Faye, Gael. 2017. *Le Petit pays*. Paris : Grasset.
 French Web 2023. <https://www.sketchengine.eu/corpora-and-languages/french-text-corpora>.
 Giraudoux, Jean. *Provinciales*. La Bibliothèque électronique du Québec, Collection Classiques du 20e siècle
 Volume 13 : version 1.0. https://beq.ebooksgratuits.com/classiques/Giraudoux_Provinciales.pdf
 Houellebecq, Michel. 2019. *Sérotonine*. Paris : Flammarion.
 Jauffret, Régis. 2016. *Cannibales*. Paris : Seuil.
 Robert, Paul. 2001. *Le Grand Robert Dictionnaire de la langue française*. La deuxième édition dirigée par Alain
 Rey. Tome 6. Paris : Le Robert.
 ParCoLab. <http://parcolab.univ-tlse2.fr>.
 Slimani, Leïla. 2016. *Chanson douce*. Paris : Gallimard.
 TLFi, *Le Trésor de la Langue Française informatisé*. <http://atilf.atilf.fr/tlfi3.htm>.

BIBLIOGRAPHIE

- Apresjan, Ju. D. 1967. *Eksperimental'noe issledovanie semantiki russkogo glagola*. Moskva: Nauka. (Аперсян Ю. 1967. Экспериментальное исследование русского глагола. Москва: Наука.)
 Cooper, William. 1974. "Primacy relations among English sensation referents." *Linguistics* 137 : 5-12.
 Divjak, Dagmar. 2015. "Exploring the grammar of perception : A case study using data from Russian." *Sensory Perceptions in Language and Cognition*, 22(1): 44–68.
 Enghels, Renata. 2005. *Les Modalités de Perception Visuelle et Auditive : Différences Conceptuelles et Répercussions Sémantico-syntaxiques En Espagnol et En Français*. Universiteit Gent. Faculteit Letteren en Wijsbegeerte.
 Galac, Ádám. 2020. "Semantic change of basic perception verbs". *Argumentum* 16 : 125-146.
 Grezka, Aude. 2020. "Verbes de perception et traitement de la polysémie : pourquoi et comment ?" *La Perception : langue, discours, cognition, Actes du Colloque International 6–7 décembre 2019*, edited by Irina Thomières-Shakovskay : 29–44. Paris : Sorbonne Université.
 Grossmann, Francis. 2011. "Renvoyer aux sources du savoir, voir et cf. dans le texte scientifique". *Citations II ? Citer pour quoi faire ? Pragmatique de la citation*, edited by Anna Jaubert, Juan Manuel López Muñoz, Sophie Marnette, Laurence Rosier et Claire Stolz, Louvain-la-Neuve : Academia-L'Harmattan: 207-222,

- Ibarretxe-Antuñano, Iraide. 1999. "Polysemy and Metaphor in Perception Verbs: a Cross-Linguistic Study." PhD diss., University of Edinburgh.
- Jovanović, Vera, Tulović, Valentina. 2022. „Sintaksičko-semantička valenca glagola auditivne percepcije u srpskom i francuskom jeziku.“ *Od ucha do ucha*, Seria Filologia Slowianska, edited by Ana Samardžić, Ninoslav Radaković, Poznan: Uniwersytet im. Adama Mickiewicza w Poznaniu: 137-152.
- Labelle, Marie. 1996. "Remarques sur les verbes de perception et la sous-catégorisation." *Recherches linguistiques* 25 : 85-108.
- Neagu, Mariana. 2013. "What is universal and what is language-specific in the polysemy of perception verbs?" *Revue roumaine de linguistique* vol. LVIII, No/Issue 3, edited by Irina Necula, 329–343.
- San Roque, Lila, Kendrick, Kobin, Norcliffe, Elisabeth, Majid, Asifa, 2018. "Universal meaning extensions of perception verbs are grounded in interaction". *Cognitive Linguistics* 29 (3): 371–406.
- Sweetser, Eve. 1993. *From Etymology to Pragmatics: Metaphorical and cultural aspects of semantic structure*. Cambridge : Cambridge University Press.

GLAGOL *VOIR* NA SPOJU SINTAKSE I SEMANTIKE

U radu se opisuju sintaksičke konstrukcije i značenja glagola vizuelne percepcije voir u francuskom jeziku. Ispituju se odnosi sintaksičke i semantičke tranzitivnosti te sličnosti i razlike u upotrebi ovog glagola. Predmet rada je opisi sintaksičkih karakteristika glagola voir u francuskom jeziku te njegova semantička kategorizacija. U radu se navode i opisuju sva značenjska ostvarenja polisemičnog glagola voir, određuju se vrste percepcije na koje on ukazuje – direktna, indirektna, voljna, nevoljna, čulna, kognitivna, percepcija bića, predmeta, događaja. Određuju se druga značenja koja proizilaze iz domena vizuelne percepcije vodeći ka semantičkim proširenjima i obogaćivanju semantičkog polja ovog glagola. Utvrđuju se mogućnosti i ograničenja kod semantičke derivacije te međuzavisnost značenja i tipa sintaksičke konstrukcije koji to značenje prenosi. U radu se dolazi do brojnih zaključaka o interakcijama i međuzavisnosti sintaksičko-valencijskih osobnosti glagola voir i brojnih njegovih značenja. Prelaznost ovog glagola, priroda njegovih argumenata, vrste dopuna, mogućnosti njegovog kombinovanja sa drugim rečima kao i mogućnosti proširivanja konstrukcija koje gradi neizostavno utiču na promene, proširenja i redukcije na značenjskom planu. Dolazi se do zaključka o veoma složenom semantičkom profilu ovog izrazito polisemičnog glagola, profilu koji je u sprezi sa brojnošću i raznovrsnošću sintaksičkih konstrukcija u čijem sastavu se on nalazi. Analiza se zasniva na korpusu primera ekscerpiranih iz savremenog francuskog jezika.

Ključne reči: *francuski jezik, glagoli vizuelne percepcije, voir, polisemija, semantičko proširenje, semantička redukcija.*